

rency et le juge St... Point de réponse, grand silence et regards furieux de la part du juge. — C'est, reprit Mr Og..., que l'un est un grand saut et l'autre un grand sot.

— Mr. le juge se leva, tricoloro de colère, et demanda, d'une telle force que les vitres tremblèrent et que plusieurs membres furent renversés sur leurs sièges : quelle est la place à Québec dont le nom conviendrait le mieux à Mr. Og... — Silence solennel, dont les membres renversés profitent pour se camoufler aux dossiers de leurs sièges. — Nom d'une ordonnance, s'écria Mr. le Juge, personne ne devine ? — Eh ! bien, c'est le Foulon (*fou long*)

— Mr. Og... demande, en riant aux éclats : Pourquoi les docteurs devraient-ils défendre tout contact avec le juge-conseiller ? — Point de réponse. — L'on voit plusieurs conseillers, les moins spiritueux, ou plutôt les moins spirituels, s'éloigner par crainte d'une collision. — Parce que, reprit Mr. Og... C'est un fabricant de bill (*bile*)

Ici les deux ennemis commencèrent à mettre les points sur les i ; mais on congédia mon ami qui était tout ébahi de voir tant d'esprit dans un corps qu'on lui avait dit si ostrogoth.

Veulez me croire, Mr. le Fantasque, dans toute chose, comme dans ceci.

#### UN APPRENTI

P. S. — J'oubliais de vous dire que mon ami inspiré sans doute par les belles choses qu'il avait entendues au conseil me posa à son tour la question calembourficc-physique suivante : à laquelle vous pensez bien que je ne sus nullement répondre : Pourquoi le Gouverneur a-t-il raison de dire que le Conseil Spécial représente bien le pays ? — Parceque c'est une *Chambre obscure*.

Mr. l'Éditeur,

— Connaissez vous... ? Qui ?... non vous ne le connaissez pas ; quoique vous battiez les pavés furieusement, en flairant en flâneur les ridicules de votre bonne ville de Québec. Voulez-vous bien cesser de me dire, « connais pas » et de venir avec moi prendre le frais de mon village, et là, je vous ferai voir une galerie de portraits vivans, tous plus ou moins dignes de figurer dans les colonnes de votre journal. — Pas capable, il fait trop chaud...

— Eh ! bien restez, mais laissez-moi vous dire un mot, un tout petit mot, sur un des portraits qui figure en tête de la galerie que je vous ferai voir plus tard, c'est de l'homme à bonnes fortunes, dont je veux parler, c'est l'adonis du village qui malgré, ses petits soixante et six ans, se croit encore envié par les beautés qui l'habitent : c'est le soleil enfin qui darde ses faibles rayons à son coucher, sur les demeures fermées pour la nuit. Je ne vous parlerai pas de ses formes élégantes, de sa spiritualité sociale ; je vous dirai seulement qu'il a une stature à faire honte à ce pauvre bonhomme Silène, s'il vivait encore ; sa tête annonce le ravage des temps, et ses petits yeux au bas desquels se trouvent deux poches en forme de réservoirs, pleurnichent sans cesse, comme pour implorer les cruelles qui n'ont pas foi en ses avances amoureuses. Mais, malheur à celles qui ne se pœtisent pas à la vue du soleil couchant, il les fera sensible bon gré malgré ; au moins, il prônera ses fabuleux succès, des succès, quoi ! qui feraient venir l'eau à la bouche au plus roué galant de Paris..... ses belles mains blanches et potelées auront été tendrement pressées, par une telle ; une autre lui aura fait de ces mimas à le faire bondir de joie, — une autre..... mais, je m'arrête, car ça n'en finirait pas si je voulais énumérer les tours de force du saint vieillard, qui, certes, pourrait bien être un descendant de ceux dont nous parle l'écriture sainte. Au reste ça pourrait devenir trop fantasque pour le *Fantasque*. Il a assez d'autres qualités, pour faire bon de ce qui reste à dire de ce bombaste-amoureux. Par exemple : — Il est l'ami, le collaborateur des gazettes du village, et les articles qu'il leur fournit sont des plus sal...és. Il vous prendra la main, vous fera, en vous laissant, le salut le plus amical, et vous dépècera de son mieux avec quelqu'un qui saura n'être pas votre ami, tout en recommandant, le secret ; car vous sentez bien il ne convient pas à un homme de sa position de se trouver forcé à une explication, et puis, il se mêle si peu des affaires des autres.... bah ! si tout